

INAUGURATION ROND POINT DU 19 MARS 1962

LE 9 MAI 2009

Mesdames et Messieurs les adjoints au Maire,
Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,
Mes chers concitoyens,

Nous sommes rassemblés ce jour, pour inaugurer la stèle du «**19 mars 1962 – cessez le feu en Algérie**». Je souhaite tout de suite que nous rendions hommage aux 6 Moëlanais qui trouvèrent la mort dans ce conflit : M Capitaine, M Bourhis, M Le Touze, M Lozachmeur, M Quentel et M Riouat.

Cette stèle et cette cérémonie sont le fruit de la volonté municipale, dans un travail commun avec les membres de la FNACA de Moëlan. Elle symbolise la nécessité de reconnaître et d'honorer la mémoire des Moëlanais, mais aussi de toutes les victimes de la guerre d'Algérie.

Nous l'avions dit durant la campagne municipale, nous sommes pleinement solidaires de ceux qui se battent pour que la France garde en mémoire cet épisode douloureux de son histoire. Je tiens d'ailleurs ici à remercier l'ensemble des membres de la FNACA pour leur engagement dans ce travail de mémoire si nécessaire. Il faut d'ailleurs beaucoup de courage sur ce sujet, que tant de personnes veulent occulter. Ainsi, ce n'est qu'en 1998, sous le gouvernement de Lionel Jospin, que le Parlement retiendra la qualification de « *Guerre* », pour ce qui n'était pour l'heure que des « *événements* » ou une « *opération de maintien de l'ordre* ».

La guerre d'Algérie, 8 années de combats qui ont commencé le 1^{er} novembre 1954, par une série d'attentats. Ces attentats n'ont pas l'envergure d'un véritable soulèvement populaire mais cette « *flambée de*

violence» appelée la «*Toussaint Sanglante*», n'est pas le premier symptôme d'une révolte qui couve et qui va durer longtemps...

Inutile de revenir sur les grandes dates du conflit, vous les avez tous en tête, car vous y avez sacrifié votre jeunesse. Mais je veux dire aussi la mobilisation de la société civile en France, qui petit à petit, brise la censure et prend conscience de l'horreur de la guerre, de ce que l'armée française confrontée à une force d'opposition sans règle s'est elle-même affranchies de ses limites. C'est aussi à ce déshonneur que mettront fin les accords d'Evian.

Vous êtes là pour en témoigner, toute une génération a été marquée physiquement et psychologiquement par ce conflit : soldats de métier, harkis, jeunes appelés du contingent. Tous ont connu la même épreuve. Au travers de cette stèle, saluons leur sens du devoir, leur courage.

Mais cette stèle n'est pas seulement une trace pour se souvenir de la guerre d'Algérie, elle est aussi un soutien qu'exprime la municipalité de Moëlan-sur-Mer à la reconnaissance de la date du 19 mars 1962, comme étant à la fois celle de la fin du conflit, mais aussi celle qu'il convient de garder en mémoire.

D'ailleurs, dans un rapport commandé par le Président de la République, sur la «**Modernisation des commémorations**» et présidé par l'historien André Kaspi, la date du 19 mars 1962 est retenue comme marquant bien l'arrêt officiel de cette guerre. Nous souhaitons que cette date fasse sens et que soit oubliée celle du 5 décembre, qui ne correspond à rien pour les combattants.

Le 19 mars 1962 est une date lourde de sens, mais il ne s'agit en aucun cas d'occulter les souffrances de ceux, qui, au-delà, ont été les ultimes victimes.

Je suis très heureux que cette cérémonie officielle se déroule ce 9 mai, «journée de l'Europe». C'est en effet le 9 mai 1950, que Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères, annonçait, dans une déclaration devenue célèbre, la création de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier. Il soulignait alors que *« l'Europe ne se ferait pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble ; elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait »*.

Depuis le 9 mai 1950 nous avons construit l'Union Européenne qui respecte la liberté et l'identité de chacun des peuples qui la composent. Nous avons ainsi pactisé avec nos voisins allemands. Les ennemis d'hier sont devenus les amis d'aujourd'hui. Il est indispensable de délester ce passé de sa charge affective et du ressentiment.

Avec la même fraternité de part et d'autre de la Méditerranée, nous pouvons œuvrer de la même manière. Cela exige un travail de vérité conséquent, courageux, déterminé, mais nullement impossible. Dès 1958, Albert Camus, qui fut déchiré par le conflit avec l'Algérie disait *« si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté alors il échoue à tout »*.

Les actes persistants d'intolérance, de violence, la haine, le racisme, la xénophobie... conduisent à la politique du pire, à la guerre. La paix n'est jamais définitivement acquise. Elle est fragile et appelle à une vigilance de tous les instants... mais à l'aune de l'Europe nous avons aussi des raisons d'y croire. Ce que nous avons réussi outre-Rhin, ne doit pas être impossible par-delà la Méditerranée.